

Un confinement de l'Avent pour sauver Noël

di Abhijit Banerjee ed Esther Duflo

Personne ne veut être le Grinch qui a volé Noël, surtout pas un président qui aurait l'intention de se faire réélire. Pourtant, au train où vont les choses, l'hypothèse d'un confinement généralisé précisément autour des fêtes de fin d'année n'est pas à écarter.

Le nombre de nouveaux cas de Covid-19 augmente régulièrement depuis le début du mois d'août, et cela plus rapidement en France que chez ses voisins. Certes, de plus en plus de tests sont réalisés. Mais le taux de positivité augmente aussi. Il est donc indéniable que l'épidémie progresse... vite.

Le gouvernement navigue à vue au milieu des écueils. La perspective d'un reconfinement, même local, est un repoussoir et l'on sent une résistance forte à limiter les activités, en particulier les plus lucratives. Il a fallu attendre une dégradation forte de la situation [pour que les salles de sport, véritables bouillons de culture, soient fermées](#) dans les grandes villes. L'annonce de la fermeture des bars et restaurants à Marseille a été immédiatement décrite comme une « *punition collective* » par les responsables de la région, et la maire Anne Hidalgo regrette publiquement celle des bars à Paris à... 22 heures.

Le dilemme des citoyens

Tant que l'épidémie touche surtout ceux qui sont jeunes et en bonne santé, elle n'est pas particulièrement meurtrière et ne conduit pas à une augmentation rapide des hospitalisations. La difficulté est de protéger les personnes âgées et celles (plus nombreuses qu'on ne le croit) qui souffrent de maladies chroniques.

Il faut le faire pour eux, au premier chef, mais aussi parce qu'une propagation aux populations fragiles conduirait à un engorgement rapide des hôpitaux. Plus le nombre de jeunes infectés augmente, plus il y a de chances qu'ils contaminent les plus fragiles. C'est inéluctable si la progression continue au rythme actuel.

Au-delà des mesures restrictives, prises au compte-gouttes, l'espoir semble être que des comportements « responsables » de tout un chacun, le port généralisé du masque et une amélioration de la capacité des laboratoires qui testent nous permettent d'éviter la catastrophe jusqu'à une amélioration suffisante des traitements, ou l'arrivée d'un vaccin. Mais les citoyens responsables vont bientôt faire face à des dilemmes cornéliens entre leurs différents devoirs, et il est déraisonnable de ne pas les guider dans ces choix.

Les rassemblements familiaux, avec leurs longs moments de convivialité autour d'une table (sans parler des cantiques et des chansons à boire), sont malheureusement propices

aux contaminations. Aux Etats-Unis, les longs week-ends du Memorial Day fin mai et du 4 juillet, jour de l'indépendance, ont été suivis de pics de contaminations.

Grinch ou père Fouettard

Si on ajoute à cela le refroidissement des températures, qui va ramener les soirées entre amis à l'intérieur à partir d'octobre, on s'expose à une augmentation de plus en plus rapide des cas à l'automne, et une recrudescence catastrophique de la maladie – et donc des hospitalisations et des décès – chez les personnes âgées après Noël.

Leurs enfants et petits-enfants risquent, malheureusement, de les contaminer. Cela pourrait forcer le gouvernement à déclarer un reconfinement généralisé quand il sera déjà trop tard ou bien, s'il fait preuve d'un peu d'anticipation, d'interdire les voyages et les réunions familiales pour Noël. Emmanuel Macron sera donc soit le Grinch, soit le père Fouettard... La perspective n'est pas réjouissante.

Que faire pour éviter cela ? Certains ont suggéré un confinement des personnes âgées. Cela semble absolument impossible à mettre en œuvre. Si on laisse par ailleurs l'épidémie se propager, il faudrait qu'il dure pendant des mois pour réellement les protéger. Cela ne paraît ni possible ni humain.

Si des tests bon marché pouvaient être réellement faciles d'accès, les jeunes gens pourraient se faire tester avant de rendre visite à leurs parents ou grands-parents, et pourraient aussi s'isoler, effectivement, dès qu'ils sont contagieux.

Mais pour pouvoir compter sur les tests, il faudrait qu'ils soient disponibles facilement, et que se faire tester ne soit pas un parcours du combattant, considéré comme un luxe dont des irresponsables ont temporairement abusé. Cela finira sûrement par faire partie de la solution, mais on ne peut pas compter dessus cet automne.

Achats en novembre

Il y a pourtant une solution possible : décréter un confinement dans tout le territoire pour la période de l'Avent, disons du 1^{er} au 20 décembre, en demandant aux familles de rester chez elles et de ne pas anticiper les vacances en se précipitant chez les grands-parents.

Le coût éducatif serait très faible : les deux dernières semaines de cours avant les vacances pourraient se faire en ligne ; il serait peut-être même envisageable de réduire la durée des vacances de la Toussaint d'une semaine et d'augmenter celles de Noël d'une semaine.

Le coût pour l'économie serait important, mais moins que d'avoir à annuler Noël ou qu'un reconfinement dans des circonstances bien pires quinze jours plus tard. Les achats de Noël pourraient être encouragés pendant le mois de novembre (en autorisant les ouvertures tardives, les soldes, etc.), et les magasins pourraient rester ouverts pour les commandes pendant le confinement.

D'ici au 21 décembre, il serait possible d'organiser une grande campagne de tests gratuits que les gens pourraient faire au moindre doute à leur sortie de confinement, avant de se rendre dans leurs

familles. C'est une solution qui a le mérite de prendre, pour une fois, de l'avance sur le virus, d'être claire, uniforme et transparente. Elle pourrait, de plus, être perçue comme le prix à payer pour une récompense immédiate, un effort collectif pour sauver Noël...